

2^{ÈME} INTERVENTION DE GUILLAUME
31 janvier 2002

Proposition pour les deux premiers chapitres :

Bonjour à tous !

J'ai commencé le petit roman noir dont voici les deux premiers chapitres. Ces lignes restent provisoires...

J'attends vos suggestions concernant les personnages et la suite...

Je compte leur faire cambrioler la recette des machines à café de La Tribune de Genève...

Je peux aussi vous envoyer mes pages de brouillon si ça vous intéresse !

A bientôt !
Guillaume Guéraud

1

L'histoire, c'est que tout ça n'a finalement servi à rien.

On était peut-être trop petits.

Trop stupides.

Ou trop dans la lune.

Pas assez brillants.

Pas assez méfiants.

Et pas assez méchants.

On a certainement surestimé nos capacités.

On aurait dû faire gaffe.

Du début à la fin.

Surtout à la fin...

On serait en train de se la couler douce à l'heure qu'il est.

Et Lionel ne serait pas en train de pleurnicher.

Mais on manquait sûrement d'expérience.

Rien ne se serait passé comme ça si on avait mieux préparé notre coup. Si on s'était mieux entendus. Si personne n'était venu fourrer son nez là-dedans.

Si...

« Et si les martiens débarquaient tu leur raconterais les mêmes âneries ? » me demande Najib chaque fois que je fais des suppositions improbables au conditionnel.

Rien ne sert de remâcher tout ça.

C'est trop tard.

On s'est tout simplement mal débrouillés.

2

Le truc, c'est qu'il nous fallait du fric.

Pas nécessairement un gros paquet et pas spécialement pour frimer.

Juste de quoi rigoler un peu.

Rigoler en dévorant des sucreries. Rigoler en feuilletant des magazines. Rigoler en regardant des films.

Nos besoins se limitaient à ça et on voulait en profiter sans se priver.

On avait vendu des calendriers. On avait vendu des brins de muguet. On avait vendu de faux billets de tombola.

Mais on avait tout dilapidé avant même de pouvoir dire ouf !

Lionel avait tout craqué pour s'enfiler des plaques de chocolat français.

Najib avait tout dépensé dans des revues débiles sur les stars du show-biz.

Et j'avais tout liquidé au cinéma histoire de trembler devant des images horribles.

On était à sec.

Nos parents passaient leur temps à insulter les factures qui tombaient dans leurs boîtes aux lettres.

Alors on s'est mis à réfléchir pour savoir comment faire fortune.

- On va pas trouver du pognon sous le sabot d'un cheval ! a soupiré Najib.

- Évidemment ! a commenté Lionel. Les écuries ne sont pas des banques !

- C'est une expression ! je lui ai expliqué.

Lionel est l'expert en maths de notre petit groupe mais il ne saisit pas bien les métaphores de notre langue.

- Je vois pas le rapport ! il a dit. À moins de dévaliser la recette d'un champ de courses !

- Pourquoi pas ? s'est emballé Najib.

J'ai secoué la tête :

- C'est trop compliqué ! J'ai vu ça dans un film : tous les gangsters se faisaient serrer à la fin...

- Les gangsters se font toujours serrer à la fin des films ! a fait remarquer Lionel.

- C'est vrai... a confirmé Najib.

- Non ! j'ai protesté. J'en ai vu un avec Steve McQueen qui se terminait bien !

Il se taillait au Mexique avec une montagne de billets !

Moi, je suis l'expert en cinéma, faut pas croire que c'est inutile. On peut apprendre un tas de choses dans les films, surtout quand il s'agit de ruses et de combines pour échapper aux flics.

- J'ai pas envie de me tailler au Mexique ! a râlé Lionel.

- Moi non plus ! a estimé Najib. De toute façon, Steve McQueen est une poule mouillée !

Najib, c'est l'expert en kung-fu, il est capable de mettre n'importe qui par terre en moins de trois secondes. Il y en a même qui tombe tout seul dès qu'il fronce les sourcils.

- J'ai vraiment pas envie de me tailler au Mexique... a répété Lionel.

- On va pas se tailler au Mexique, pauvre crétin !

- Et si on se fait serrer ?

- On va pas se faire serrer !

J'ai haussé le ton, genre « celui qui hurle le plus fort est vraiment un caïd », pour suggérer :

- Faudrait peut-être d'abord se mettre d'accord !

- Se mettre d'accord sur quoi ?

- Sur ce qu'on va faucher ! Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Établir un plan !

Najib a levé une main pour imposer le silence :

- On n'est pas de taille pour braquer une banque. Mais on pourrait facilement vider la caisse d'une boulangerie et...

- Je veux pas dévaliser une boulangerie ! l'a coupé Lionel.

- Pourquoi ?

- Je sais pas ! Je peux pas faire ça ! Les boulangeries sont toujours pleines de monde ! On va nous voir ! On va nous attraper ! On sera obligés de se tailler au Mexique ! J'ai pas envie de...

Najib lui a collé une beigne pour le calmer.

Lionel s'est mis à brailler comme un cochon éventré.

On n'avait aucune idée.

Aucune stratégie.

Même pas le début d'un plan.

Je me demande encore pourquoi on n'a pas décidé de tout laisser tomber à partir de cet instant-là.

3

La suite, c'est que ça nous est tombé dessus par hasard.